

gneur, faites luire sur nous des jours de bonheur et de prospérité, comme par le passé. Ah! de grâce, relevez de ses ruines la ville de votre Mère. *Innova dies nostros, sicut à principio.*

Mais Nous avons, N. T. C. F., un autre devoir à remplir, c'est celui d'implorer votre charité en faveur de nos pauvres incendiés. D'abord, Nous faisons appel aux sentimens de vos bons cœurs. Pendant que le Faubourg Québec était en feu, les jeunes Elèves d'un Couvent étaient en pleurs, en face de ce terrible incendie. Ces innocentes enfans passèrent toute la nuit à prier et à sangloter. O vous tous qui passez à travers nos tristes décombres, ne nous refusez pas le sentiment de la vive compassion que nous témoignèrent vos enfans! Le malheur, croyez-le, a besoin d'être plaint. Arrêtez-vous un peu au milieu de ces milliers de cheminées, qui ressemblent assez aux arbres secs de vos forêts, quand le feu les a dévastées, et vous sentirez s'enfoncer dans votre âme le poignard d'une grande douleur. *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.* Et vous, à qui il n'est point possible de venir contempler de vos yeux ce désolant spectacle, prêtez une oreille attentive à ce que Nous vous disons ici de cette épouvantable catastrophe. Ah! essayez, si vous le pouvez, à vous en faire, par l'imagination, une légère idée. *Audite, obsecro, universi populi, et videte dolorem meum.*

Mais, N. T. C. F., ce sentiment de compassion ne saurait demeurer stérile chez vous. Oh! sans doute qu'il va rendre, s'il est possible, votre charité aussi grande que nos maux. Vous les avez vus de vos yeux peut-être; vous venez du moins d'en entendre de vos oreilles le fidèle récit. Maintenant, Nous vous en conjurons, ayez pitié de nous, vous qui certainement êtes nos amis; car vous le voyez clairement, la main de Dieu nous a frappés. *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.*

Au motif de tant de malheurs qui nous écrasent, devons-nous en ajouter d'autres? Eh bien, N. T. C. F., Nous allons le faire dans toute la simplicité de notre âme. Dans toutes les calamités publiques, Montréal a fait couler, dans les villes et les campagnes, des fleuves de charité! Aujourd'hui que cette ville est sous le poids d'une calamité telle que l'histoire de notre Pays ne nous en fournit pas d'exemple, elle mérite bien quelque sympathie. Aussi la lui a-t-on témoignée de toutes parts, autant que le malheur des temps a pu le permettre.

Vous la lui devez, cette vive sympathie, vous surtout, N. T. C. F., qui habitez son territoire, qui fréquentez ses marchés, qui vous enrichissez de son commerce, qui comptez, parmi ses habitans, vos parens et vos amis. En un mot c'est votre ville; votre intérêt est donc qu'elle se rebâtisse. C'est une Ville Catholique, par la grande majorité de ses habitans; votre religion vous doit donc inspirer de l'aider à se maintenir dans sa position, qui d'ailleurs protège vos campagnes. C'est une Ville ruinée: votre charité doit donc lui venir en aide. C'est une Ville-Mère; le chef-lieu de votre District; votre patriotisme vous doit donc engager à vous mettre à contribution pour soulager cette Mère tombée dans une si grande misère, pour réparer ce chef-lieu, si déchu de sa splendeur.